

Paul EYSCHEN

entre la France et l'Allemagne

par Marcel Noppeney.

Nous avons demandé à M. Marcel Noppeney, qui fut pendant de longues années le voisin de Paul Eyschen, et à qui un œil perspicace, un sens psychologique averti et une mémoire impeccable permettent une appréciation singulièrement autorisée des hommes et des choses, de bien vouloir nous faire connaître son sentiment au sujet de cet homme d'Etat.

Nous nous faisons un plaisir et un devoir de reproduire ce que le Président des Ecrivains luxembourgeois de langue française nous a écrit :

C'est ici une appréciation personnelle, qui ne prétend point entraîner l'assentiment unanime, mais qui contribuera peut-être à rectifier une opinion, par moi estimée fautive, accréditée en Allemagne, à en croire du moins les encyclopédies Brockhaus, Meyers et Kürschner et, au lendemain de la mort de Paul Eyschen, la presse allemande tout entière : la légende de sa germanophilie.

Cette appréciation ne procède ni de la connaissance approfondie de l'homme ou du ministre, ni de l'étude des archives, ni d'une science historique certaine. Seul, le hasard de circonstances familiales a voulu que j'aie, pendant de longues années, entre mon enfance et mon arrestation par la police militaire allemande, le 7 juin 1915, été, rue Chimay, le « voisin d'en face » de Paul Eyschen. Ce qui m'a valu d'être, à diverses reprises, son hôte dans l'intimité. Car on sait que ce célibataire impénitent, qui disposait d'un cordon bleu hors ligne et d'une cave de choix, détestait déjeuner seul. A telles enseignes, qu'il aurait, évangéliquement, vers la onzième, vers la douzième heure, invité le premier passant venu

« plutôt que de rentrer au logis. . . sans convive ! »
comme dit, ou à peu près, Racine.

Le procédé ne variait guère : pas d'invitation en règle, pas de bristol, pas même de message verbal, malgré l'amitié professionnelle qui unissait sa cuisinière à la mienne : une rencontre, d'apparence for-